



Le Théâtre

Art

(Cinquante nuances de belge)

YASMINA REZA tient à préciser : « *J'ai donné mon accord pour que ma pièce "Art" soit interprétée par les tg STAN selon leurs modalités, c'est-à-dire des interventions dans le corps du texte par l'ajout de dialogues* » Et de préciser qu'elle fait cela « à titre exceptionnel, étant donné la nature spécifique de leur travail »...

Tg STAN, c'est ce collectif belge iconoclaste qui, depuis bientôt trente ans, se passe de metteur en scène (les acteurs se chargent du boulot) et bouscule les codes théâtraux avec un jeu dépouillé, très vivant, pas figé, qui brouille les limites du « faire-semblant ». De cette pièce fameuse, traduite en 35 langues, multiprimée depuis sa création, en 1994, ils se sont joyeusement emparés (en coopération avec Dood Paard, un collectif hollandais du même onneau), et le résultat est époustouflant : sans qu'ils aient besoin de la pulvériser ou de la déconstruire, ils la nourrissent, lui offrent une ampleur, une tonalité nouvelles.

On connaît l'histoire. Trois amis de longue date s'entredéchirent parce que l'un d'eux, Serge, « un garçon qui a bien réussi, il est médecin dermatologue et il aime l'art », a montré à Marc (« belle situation », lui aussi) la toile (toute blanche) dont il vient de faire la coûteuse acquisition. Celui-ci rit de « cette merde », et de ce moment leur amitié explose, malgré les efforts de leur ami commun Yvan. Cette tragi-comédie aux airs de boulevard, avec claquages de portes, bons mots, morceaux farcesques, rythme enlevé, le trio nordique commence par la ralentir. Parfois, entre deux

scènes, un long moment. Les acteurs vaquent. Serge passe son temps à changer de vêtements. Les deux autres s'occupent. Posent des papiers par terre...

Dans la pièce originelle, l'action se joue tour à tour chez l'un ou l'autre des protagonistes. Ici, non : on ne change pas de lieu, les trois personnages sont en permanence sur le plateau, qu'envahissent peu à peu divers objets. On les regarde aller et venir... Ils sont à la fois les personnages et les acteurs jouant les personnages. La pièce ne ressemble plus à une mécanique de haute précision (ce qu'elle est), mais à un vrai morceau de vie, avec ses flottements, ses échappées, ses moments qui trucculent... Parfois, l'un des acteurs s'énerve contre un autre, qui s'est installé dans le public, et l'enjoint de remonter sur scène : « *Il reste encore trente pages de texte à dire !* »

Est-ce leur fort accent nordique ? leur manière d'habiter la scène ? Si l'on rit beaucoup, notamment lorsque intervient ce formidable grand échelas éberlué d'Yvan, que joue Gilles Biesheuvel, on est aussi saisi par la noirceur de la pièce, sa cruauté. Bouleversant moment que celui où Marc confie à Serge : « *Il fut un temps où tu étais fier de m'avoir pour ami...* » Oui, c'est une terrible histoire d'amitié trahie qui émerge ici, grinçante et bouffonne. Quels démons les turlupinant ont poussés les protagonistes à se déchirer ainsi ? Les trois comédiens saluent en riant.

Jean-Luc Porquet

● Vu à la Scène Watteau, à Nogent-sur-Marne. Au Théâtre de la Bastille, à Paris, du 2 au 30 juin.